LE BÉLON

Brève histoire du port

Le Bélon ou Le Belon ? L'orthographe officielle est Bélon, é accentué, cependant nombre d'entre nous prononcent Belon à l'ancienne, comme La Belon l'huître plate ambassadrice de notre rivière. La rivière du Bélon prend sa source sur la commune de Bannalec (29), le petit ruisseau devient une large ria et se jette dans le grand océan Atlantique. Eau douce et eau de mer se mêlent dans les 8 km de la ria.

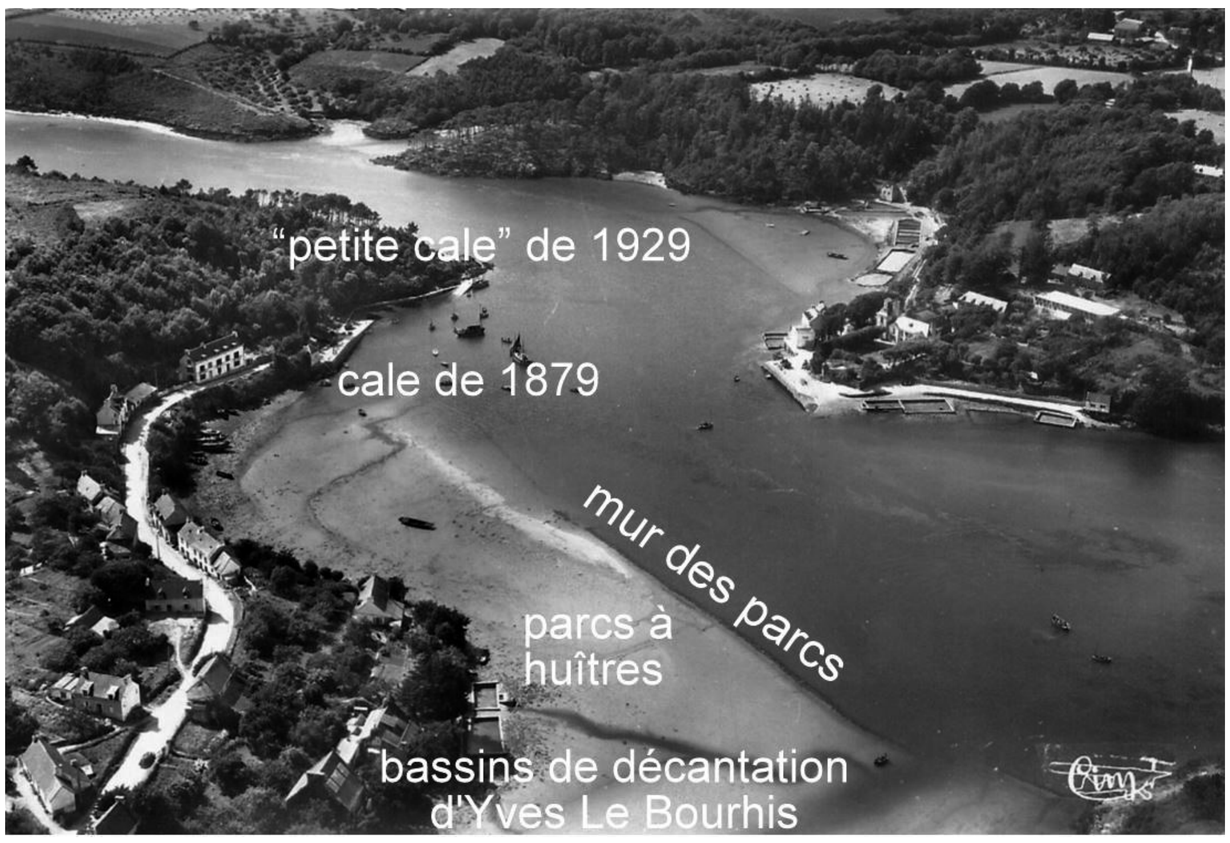
Dans un de ses méandres, se niche le port du Bélon, au pied de la colline de Kersel en Moëlan-sur-mer. Il est séparé de son homologue de Riec-sur-Bélon, par un chenal de 3 à 4 m de profondeur. L'acti-

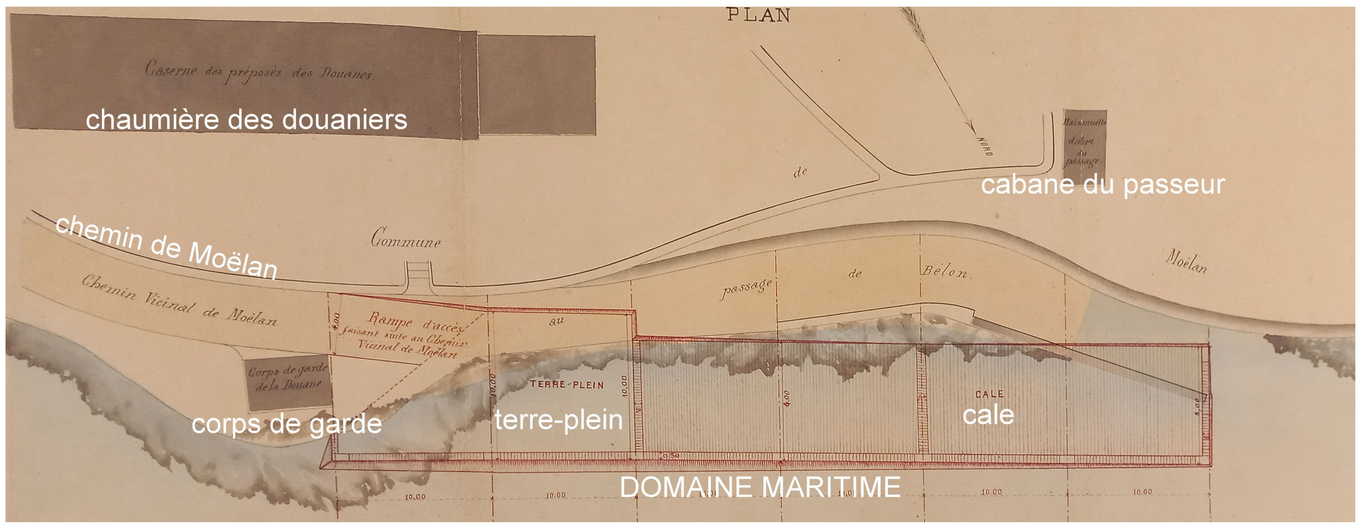
Le site du port a une histoire ancienne, pour preuve l'allée couverte de Kermeur bihan à proximité. Il a le double intérêt de combiner une zone d'échouage et un profond chenal pour mouiller les navires. Il servait de lieu de passage entre les deux rives, desservi par un bac charretier.

En 1665, sous Louis XIV, *« le havre de Bellon »* était peu fréquenté, « *ne s'y faisant autre commerce que celui de quelques menus bois de chauffage* ». C'est ainsi dit dans le rapport établi par la Cour royale de Quimperlé pour la grande enquête de Colbert sur l'état du littoral français. La pêche n'y est pas mentionnée, pourtant nous avions des marins parmi nos aïeux.

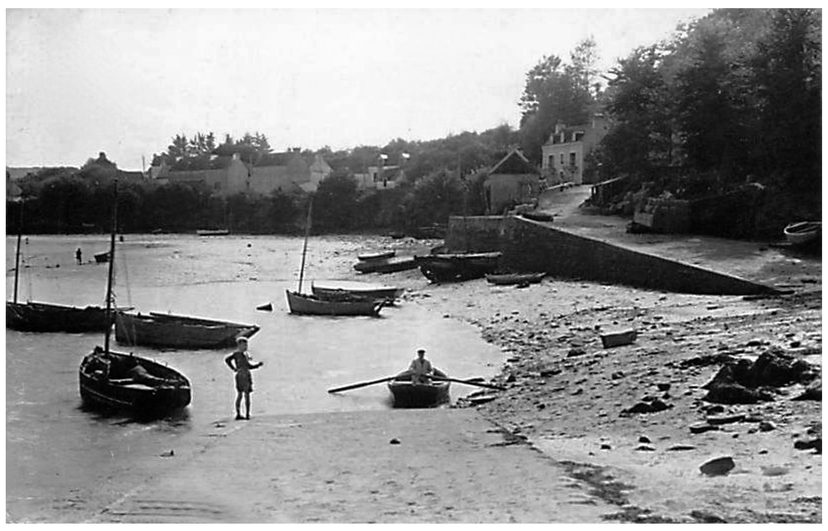
Pour arriver à la forme actuelle du port, il a fallu d'énormes travaux sur le domaine maritime, des transferts de compétences territoriales, de responsabilités et des financements, à toutes les époques.

1879 - Construction d'un quai et d'un débarcadère « *L'ouvrage sera principalement utilisé pour le débarquement des sables et engrais marins. Le quai rendra des services à la navigation au cabotage* » et au commerce du bois, du cidre et des céréales selon l'avis de l'ingénieur des Ponts et Chaussées. La pêche n'est pas évoquée. Le « havre » de Colbert, obtient son titre de « port » en 1879.





1879 - construction d'un quai et d'un débarcadère



Le quai de 1879 est à sec à marée basse, d'où l'ouvrage de 1929 la « petite cale », toujours à flot

1929 - Construction d'un débarcadère de basse mer, d'une cale (appelée « *la petite cale* ») et l'aménagement de son chemin d'accès, pour permettre aux bateaux d'accoster sans se soucier de la marée. 400 hommes d'équipages et 60 barques sont concernés par cette réalisation.

1936 - construction de la cale de Kermeur bihan à l'entrée de l'anse de Lanriot. L'ingénieur argumente le projet : « *La rivière est très fréquentée à basse mer par le personnel occupé à l'entretien des parcs à huîtres, personnel femmes surtout, qui utilise également les moyens d'accostage ».*

La pêche au Bélon était au cœur de l'histoire économique et sociale de l'ouest de Moëlan. Les pêcheurs habitaient des villages éloignés, comme Kerdoualen. A la pointe du jour, le quai résonnait du parler breton, du bruit des mobylettes, du claquement des sabots. Les marins étaient aussi cultivateurs. Les femmes s'occupaient de la ferme. Parallèlement, elles travaillaient sur les parcs à huîtres et dans les usines de conserves. Le port avait sa fête du 15 août et ses joutes nautiques, son pardon de Lanriot et la bénédiction de la mer à ne pas manquer.

D'autres métiers gravitaient autour de l'ostréiculture et de la pêche : les mareyeurs, les mécaniciens Gilbert Le Pocher, son fils Michel et René Le Gall, le charpentier de marine Gilbert Berthou, les ostréiculteurs Yves Le Bourhis et son fils Hubert, de Lanriot et quelques dynasties de passeurs. Les buvettes, les restaurants et autres commerces ont prospéré. Le gros village de Kergroës s'est développé.

La colline a été creusée pour agrandir le terre-plein tant l'activité portuaire augmentait. Le gain de place a permis l'installation de la coopérative maritime et du magasin du mareyeur Le Bourhis ; la coopérative était tenue par Joseph Le Bourhis, dit *Glao, et son frère Vincent, dit Crang.*

De G à D : *Cornouaille* à quai, *Prends courage*, La *Passagère II, Rospico*, *l'Espoir II*

Et un jour, la sardine vint à manquer, l'huître fut ravagée par l'épizootie de 1968. Les ostréiculteurs moëlanais et les patrons de sardiniers ont abandonné le métier dans les années 80. Les marins pêcheurs étaient moins nombreux, 43 marins pour 25 bateaux en 1986. Les jeunes sont partis « au chalut » dans les armements de Lorient et de Concarneau et « au thon » jusque sur les côtes africaines.

De crise en crise, le port voit une diminution de la flottille et une évolution mi-pêche, mi-plaisance, la priorité restant aux pêcheurs. Les nouvelles infrastructures portuaires profitent aux uns et aux autres : le parking, le plateau de carénage, la cale de mise à l'eau, la Maison du Marin aux multiples utilisations, dont la halle aux poissons.

Des marins pêcheurs professionnels continuent la pêche au Bélon : Vincent Jannez sur *Rospico*, Ludovic Pilorgé sur *Prends Courage*, fileyeurs-caseyeurs, Jean-Benoît Aubry sur *La Passagère II*, ligneur, et Bertrand Richard sur *Cornouaille*, chalutier.

Le port a ses amis regroupés en associations et en comités pour l'animer et le représenter auprès de la municipalité. Le Bélon a changé de visage en passant de port de pêche à port de plaisance sans perdre de son charme, malgré une certaine nostalgie pour qui a connu le temps de la sardine.